



Kouklia – Palaepafos

CYPRUS TOURISM ORGANISATION

Le village moderne de Kouklia est situé à 16 kilomètres au sud-ouest de la ville de Pafos. Le site est riche en vestiges archéologiques datant de différentes périodes qui témoignent de la présence humaine pendant presque cinq mille ans, dès l'âge du Bronze ancien (approx. 2800 av. J.-C.) jusqu'à nos jours.

Kouklia occupe l'emplacement de l'ancien Pafos (Palaepafos) qui abritait le sanctuaire le plus important d'Aphrodite. Le site archéologique est inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Faisons maintenant un retour en arrière afin de plonger dans l'histoire de Palaepafos et évoquer les trouvailles mobilières les plus importantes. Ensuite on peut faire une visite imaginaire du site.

Pafos fut le siège du royaume du même nom de l'ancienne Chypre jusqu'au IV^e siècle av. J.-C., lorsque l'île passe sous le règne des souverains ptolémaïques de l'Égypte, et le centre administratif est transféré à Néa Pafos, à l'emplacement de la ville moderne de Pafos. Le royaume s'étendait sur la partie occidentale de l'île, peut-être de la péninsule de l'Akamas jusqu'aux hauteurs avant Pissouri, et avoisinait à l'est le royaume de Kourion, et au nord celui de Mariou. Depuis le Bronze final, Pafos devient le centre urbain et administratif le plus important de la région.

Le terrain alluvial de la région permettant la culture des céréales a considérablement contribué à son développement économique. Par ailleurs, grâce au sanctuaire d'Aphrodite, Palaepafos a fonctionné pendant des siècles comme centre de culte important. Dans la « Théogonie » d'Hésiode, Aphrodite est née de l'écume, à quelques kilomètres au sud-ouest de Palaepafos, à l'emplacement du village moderne de Kouklia. Les mêmes informations sont fournies par le géographe romano-espagnol Pomponius Mela (I^{er} siècle). Les rois de la ville héritaient aussi le titre du prêtre d'Aphrodite dont l'influence sur l'île était très importante. Cela est aussi attesté par les anciennes inscriptions qui se réfèrent au « roi de la ville de Pafos, prêtre d'Anassa » (nom de culte traditionnel de l'Aphrodite de Pafos).

Les fouilles systématiques ont commencé à la fin du XIXe siècle. Les trouvailles témoignent d'une histoire unique, sans interruption, de la période Chalcolithique (troisième millénaire av. J.-C.) jusqu'à nos jours. On peut aussi observer la continuité du culte de la déesse dans le sanctuaire du 1200 av. J.-C. jusqu'à la fin du IVe siècle ap. J.-C. Il existe une multitude de données qui indiquent le culte d'une divinité connue dans l'Orient, de la « Grande Déesse » qui est associée à la fertilité et la fécondité, et qui combine différents éléments. C'est-à-dire, le culte est lié en premier lieu à la déesse Astarté, et par la suite, après l'établissement des Achéens sur l'île, à la déesse Aphrodite. Le fait que le culte de la déesse dans le même site remonte au Chalcolithique, et continue jusqu'à la fin du IVe siècle, constitue le sanctuaire de Palaepafos le monument le plus durable dans la tradition culturelle de Chypre.

Les fouilles menées dans de nombreux sites ont mis au jour un grand nombre d'objets chalcolithiques, par exemple des outils et des fragments de vases. Également importants sont les objets rituels trouvés dans la région du sanctuaire d'Aphrodite, à l'aire d'Evreti et d'Asprogi, dans le secteur est de l'ancienne ville. Par exemple, les pendentifs en picrolite, un extraordinaire pendentif en os en forme masculine, ainsi qu'un fragment de figurine à la tête arrondie et aux bras prononcés, qui ressemble aux idoles trouvés à Choirokoitia, Sotira et Erimi.

L'absence de trouvailles datant du Bronze ancien montre que la région n'était pas habitée pendant cette période. Au contraire, au cours du Bronze moyen (1900 – 1650 av. J.-C.), la région fut sans aucun doute occupée, puisque les tombes mises au jour contenaient un petit nombre de vases, surtout en terre cuite, de fabrique White-painted, comme l'askos en forme d'oiseau abrité dans le musée Ashmolean du Royaume uni.

La multitude des trouvailles du Bronze Récent (1650 – 1050 av. J.-C.) indique que la région connaissait une activité intense : des cruches impressionnantes en terre cuite, une petite plaque d'une caisse en ivoire, une poignée de miroir en ivoire. Les bijoux en or démontrent que Palaepafos fut l'un des centres

économiques et artistiques les plus importants de l'île, une cité qui jouissait d'un artisanat florissant et entretenait des relations diverses avec l'Occident et l'Orient, comme en témoigne la vaste gamme de trouvailles.

Les fouilles n'ont pas mis au jour des habitations datant de cette période, sans doute parce que la région était fortement habitée pendant l'époque archaïque et classique. Plusieurs puits et dépôts pleins de vases de stockage donnent des indications sur l'existence aussi bien de la céramique locale, que des ateliers de travail du bronze et des ateliers qui produisaient des bijoux exquis, des objets de sculpture en ivoire, et même des outils en fer apparaissant vers la fin du XIIe siècle. En outre les objets importés indiquent les échanges commerciaux avec l'Orient, surtout avec la Syrie majeure et l'Égypte.

Le premier sanctuaire monumental a été construit environ à 1200 av. J.-C. dans le style des sanctuaires en plein air du Proche Orient. C'est pendant cette période des grandes migrations que les Achéens commencent à arriver à Palaepafos. Selon Pausanias, c'est Agapénor, roi de Tégée en Arcadie, qui aurait fondé le sanctuaire d'Aphrodite, après le détournement de son bateau par une tempête à son retour de la guerre de Troie. Selon une autre légende, la fondation du sanctuaire est attribué au roi Kinyras de Chypre, père d'Adonis, qui était d'une richesse proverbiale.

Nous poursuivons notre voyage dans le passé pour découvrir que l'histoire de la cité de Palaepafos, lors de la transition entre l'âge du Bronze à l'âge du Fer, est marquée de quelques particularités. À l'inverse des autres villes de Chypre qui sont complètement détruites et reconstruites sur un autre site, comme dans le cas d'Enkomi (Salamine), Palaepafos a été habitée sans interruption et a conservé sa position privilégiée au dessus de la plaine littorale. Ces données sont confirmées par les trouvailles découvertes dans des tombes datant de l'époque géométrique jusqu'à la fin de l'époque classique (1050 – 325 av. J.-C.).

Selon les données historiques, Étéandros fut le premier roi de Palaepafos, du centre urbain le plus large du Chypre sud-ouest. Son nom apparaît parmi ceux d'autres rois tributaires chypriotes sur une inscription du roi assyrien Assarhaddon en 673/2 av. J.-C. Le même nom apparaît aussi sur des pièces de monnaie des Ve et IVe siècles, ce qui veut dire qu'il n'a pas perdu sa popularité pendant la dynastie des Kinyrades. Les rois de Pafos détenaient non seulement le pouvoir politique mais aussi l'autorité religieuse en leur qualité de grand-prêtre d'Aphrodite. Les inscriptions en syllabaire chypriote se réfèrent au « Roi de Pafos et Prêtre d'Anassa ».

Un des faits historiques que les archéologues ont pu reconstituer est que Pafos a participé, avec les autres cités de l'île de Chypre, à la révolte de l'Ionie (499-4 av. J.-C.) contre les Perses. La révolte fut écrasée, et les Perses ont envahi l'île. Hérodote fait une brève mention de l'attaque, alors que d'autres auteurs anciens racontent que les rois de Pafos, fiers de leurs richesses, vivaient selon le cliché du luxe oriental, accoutumés à une vie voluptueuse.

Nikoklès, le dernier roi, a fondé Néa Pafos -nouveau port et nouvelle capitale- environ en 320 av. J.-C. Lors des conflits entre les successeurs, il s'est mis du côté de Ptolémée ; cependant, après l'établissement définitif des Ptoléméens en Chypre en 284 av. J.-C., les royaumes ont été abolis et l'île de Chypre devint une province du royaume ptoléméen de l'Égypte.

Pafos, après la fondation de Néa Pafos, prend le nom de Palaepafos. Le centre régional du Chypre sud-est est converti en cité sacrée. Le sanctuaire est reconstruit pendant l'époque romaine et un bon nombre de résidences privées sont érigées dans la région, comme en témoigne la découverte de la « Maison de Léda ». En outre, le grand nombre de poignées d'amphores décorées au repoussé, mises au jour dans l'ensemble du site de l'ancienne cité, indique les relations commerciales continues avec le monde hellénique. La renommée et la grandeur du sanctuaire de Pafos sont restées inaltérables dans le temps. Même au premier siècle après J.-C., le géographe Pomponius

Mela met Palaepafos au nombre des plus importantes cités de l'île, avec Salamine et Néa Pafos.

Lors de l'époque romaine on observe une forte activité de construction. La région à l'ouest et plus bas du village actuel de Kouklia est couverte de vestiges romains qui requièrent encore une étude systématique. Des fouilles ont été menées dans une partie d'une maison au péristyle, à l'ouest du sanctuaire, tandis que des fouilles de sauvetage ont révélé plusieurs villas romaines ornées de mosaïques. Parmi eux, l'impressionnante représentation de Léda avec le cygne, exposée dans le musée du site archéologique.

Donc, Palaepafos a conservé son prestige et ses richesses jusqu'à l'époque romaine récente. Cela est dû, en grande partie, au sanctuaire de Paphia Aphrodite : centre de culte renommé qui attirait des visiteurs de tout l'Empire romain. Au cours des célébrations, les fidèles participaient à diverses processions qui partaient du port de Néa Pafos et arrivaient au sanctuaire de Palaepafos. Ils étaient couronnés de branches de myrte et s'avançaient au son de la musique. Jusqu'au règne du Septime Sévère, les empereurs romains figuraient parmi les patrons du sanctuaire. Avant de devenir empereur en 69, en route vers Syrie, Titus a visité le site de Palaepafos qui l'a impressionné.

Le sanctuaire d'Aphrodite fut reconstruit vers la fin du premier siècle ou au début du IIe siècle ap. J.-C. Les nouvelles constructions romaines formaient un complexe de bâtiments de différentes époques, sans pourtant supprimer le caractère essentiel du sanctuaire impérial. Les interventions importantes de l'époque médiévale ne nous permettent pas de préciser la date exacte de la destruction du sanctuaire ou dans quelle mesure son déclin peut être attribué aux violents tremblements de terre qui ont touché Néa Pafos et Kourion. C'est au IVe siècle que le sanctuaire de Pafos est mentionné dans une source écrite pour la dernière fois. Au milieu du siècle, le culte d'Aphrodite a essuyé le feu de plusieurs auteurs chrétiens, par exemple de Julius Firmicus Maternus (environ en 345-350). Évidemment l'expansion du christianisme ne favorisait pas le culte d'Aphrodite. Par conséquent, il serait logique de

supposer que le culte s'est graduellement affaibli jusqu'à son interdiction, lorsque l'empereur Théodose Ier, en 391, interdit formellement le culte païen au sein de son empire. Saint Hiéronyme, dans son ouvrage « La vie de saint Hilarion », semble sous-entendre que depuis la fin du IV^e siècle le sanctuaire d'Aphrodite est réduit en ruines.

Toutefois la cité sera continuellement habitée jusqu'au VII^e siècle.

Des lampes à huile portant le symbole XP (Christ) ou celui de la croix indiquent l'existence d'une communauté chrétienne. En ce qui concerne la suite, jusqu'au Xe siècle, il n'y a aucune preuve confirmant l'occupation du site. Il semble alors que Palaepafos entre en décadence et se convertit en une communauté sans intérêt. Pourtant la scène change encore une fois au XII^e siècle. Palaepafos, qui est maintenant connue sous le nom de Kouvouklia, se développe une fois de plus grâce à la sucrerie. Le château-fort avec les annexes industrielles à l'emplacement du sanctuaire, et les installations sucrières au lieu-dit Stavros, auraient été construits par les Lusignan de Chypre au XIII^e siècle. Le fort servait de centre aux autorités locales et de siège au dignitaire royal qui contrôlait et dirigeait la culture lucrative de la canne à sucre et les raffineries de sucre dans la région de Pafos.

Après 1571, les Kouvouklia francs passent aux mains des Turcs ottomans et sont convertis en dépôts de céréales et de coton. Plusieurs voyageurs se réfèrent aux riches plantations de la région, ainsi qu'aux séricicultures. Le village est décrit comme une région administrative du district de Pafos. Le manoir médiéval d'autrefois devient le centre d'administration du domaine de Kouklia. Au début le manoir est propriété du sultan, et ensuite il est cédé au grand vizir Mehmed Pacha Kibrisli. Plus tard le manoir passe à sa fille et depuis 1951, à la suite de négociations, au gouvernement chypriote. La restauration du manoir a permis son utilisation comme musée.

Les signes de la décadence sont présents depuis le XIXe siècle : plusieurs voyageurs décrivent Kouklia comme un village quasi abandonné et faiblement peuplé par quelques familles grecques et turques.

Les habitants du village ont conservé la mémoire de l'ancien culte païen. Cela fait très peu d'années que les jeunes mères laissent des cierges en l'honneur de la Vierge de Galatariotissa près d'un pilier qui se distinguait dans le chœur.

Faisons maintenant la visite imaginaire du site archéologique, pour examiner en détail les monuments.

L'entrée des visiteurs donne accès à la partie nord du site archéologique. En passant par le bureau du gardien, on trouve à gauche les vestiges du sanctuaire d'Aphrodite. À la droite, le long de la route pavée, on peut admirer des vestiges architecturaux datant de diverses époques. En face, au fond, on peut distinguer le manoir médiéval des Lusignan et le musée.

Le sanctuaire avec son enclos couvre l'espace qui s'étend du côté sud des maisons du village jusqu'au manoir médiéval. Plusieurs auteurs classiques se réfèrent à la grandeur du sanctuaire, ainsi qu'aux cérémonies de culte qui tiraient leurs origines de rites ancestraux provenant de la mer Égée et du Levant. Le culte aniconique, comme dans d'autres religions méditerranéennes orientales, s'exprime par le « bétyle », une pierre conique d'andésite qui représente l'idole de la déesse. Le « bétyle » découvert sur le site est exposé aujourd'hui au musée de Kouklia. Son importance est confirmée par les pièces de monnaie romaines et les sceaux hellénistiques en terre cuite mis au jour dans la région sur lesquels figure l'idole conique entre deux piliers et au dessous d'une cella tripartite. En ce qui concerne l'autel principal, « c'est par des prières et par un feu pur qu'on honore l'autel, et celui-ci, bien qu'en plein air, n'est jamais mouillé par la pluie ».

Les édifices du sanctuaire ont subi de changements et de dommages au cours des siècles. Pendant l'époque médiévale, ses vestiges ont été utilisés

comme matériaux de construction, surtout pour les raffineries du sucre et peut-être pour le manoir médiéval. Malgré les difficultés et les destructions, le culte a survécu pendant plus de 1600 ans.

Les vestiges à l'emplacement du sanctuaire appartiennent à deux ensembles de constructions différentes : au sud, le sanctuaire I de l'époque du Bronze récent, et au nord, le sanctuaire romain II bâti vers la fin du premier siècle ou au début du IIe siècle après J.-C.

En empruntant la route pavée située près du manoir médiéval, on peut voir les vestiges du sanctuaire I. Les immenses blocs de calcaire, ainsi que le mur d'enceinte au sud-ouest et au nord, permettent de constater l'existence de deux parties : un téménos (enclos sacré) à ciel ouvert et une salle couverte. La fonction des trous irréguliers sur le mur du téménos reste mystérieuse. Les fouilles ont révélé un bassin plat sur le sol du téménos à ciel ouvert qui a pu servir soit pour les ablutions rituelles soit de table d'offrandes. Entre le bassin et la salle, on peut voir un bloc calcaire taillé qui peut être associée à des cornes de consécration ou à une base d'un des chapiteaux rectangulaires à profil en escalier identiques à ceux qui sont exposés à côté, le long du sentier. On suppose l'existence des autels, pourtant aucune trace d'autel n'a été trouvée.

La salle couverte a pu représenter l'adyton du sanctuaire. Il s'agit sans doute d'un bâtiment oblong surélevé aux murs compacts. Le reste des murs sont composés de pierres rectangulaires soigneusement taillées. La partie est, et le centre du bâtiment, sont parcourus de deux séries de bases rectangulaires, qui soutenaient des piliers quadrilatéraux.

Ce sanctuaire se distingue des autres sanctuaires découverts sur l'île par le mur mégalithique de son téménos et la salle adjacente hypostyle également monumentale. Il paraît pourtant que le sanctuaire fut utilisé sans interruption jusqu'au fort séisme de 76/77 ap. J.-C.

Une amphore rituelle de stockage du XIIIe ou du XIIe siècle a été découverte sur le même site, et est aujourd'hui exposée au musée de Kouklia. En outre, les peu nombreuses figurines votives du type Astarté (d'influence phénicienne), c'est-à-dire des figures féminines, les bras repliés sur la poitrine, renvoient au culte le plus ancestral de la fertilité qui plonge ses racines dans le culte de la déesse chalcolithique de la fertilité. Son culte reste vivant parmi les peuples du Chypriote récent, jusqu'à ce que les colons provenant de la mer Égée changent son caractère. Ce fait est renforcé par la présence des idoles de la « déesse aux bras élevés » qui ont probablement été importés de Crète environ au XIe siècle av. J.-C. La présence des Achéens peut être aussi constatée grâce au nom d'« Anassa » de la déesse Paphia, qui est conservé jusqu'à la fin de la période classique. Dès lors la déesse Paphia est représentée conformément aux schémas communs figuratifs d'Aphrodite de l'espace helladique. On estime que les ex-voto sculptés en bronze et en pierre étaient bien nombreux, tandis qu'une cinquantaine de statues en bronze, dont seul un doigt est sauvé, devaient orner les bases sans inscription. La plupart des sculptures de marbre auraient sans doute abouti dans un four à chaux, comme celui découvert au coin sud-ouest de la salle Nord.

Le sanctuaire romain II est construit à côté du sanctuaire I, positionné sur son axe nord-est, et couvre une surface mesurant 79 x 67 mètres. Son plan suit les mêmes normes en encadrant une cour à ciel ouvert, tout en conservant la tradition architecturale du culte paphien. Les pauvres vestiges indiquent que le sanctuaire formait une sorte de grande U, ouverte à l'ouest, qui mariait la tradition architecturale de l'Occident à celle de l'Orient. Il n'est pas facile d'imaginer la forme de l'aile orientale, car des bâtiments médiévaux et contemporains ont remplacé les constructions antérieures.

La stoa (galerie) Sud était une salle oblongue pavée en mosaïque (mesurant 56 x 10,50 m) entourée d'une estrade surélevée. Aujourd'hui on ne voit qu'une partie de la mosaïque aux motifs géométriques élaborés. Le long de l'axe central, une série de piliers doriques sur de bases rectangulaires

soutenaient le plafond. Dans la partie sud on peut distinguer les fondations rectangulaires d'un escalier qui donnait accès au sanctuaire I.

La stoa Nord était un peu moins grande que la stoa Sud, alors qu'une grande partie de son côté est se trouve au dessous du bâtiment contemporain. Une partie du sol décoré sobrement en mosaïque est aussi préservée. Toutes les deux ailes semblent avoir été utilisées comme salles de banquet, tandis que la partie surélevée devait être utilisée comme lieu de repos par les fidèles au cours des repas. Ces bâtiments présentent de nombreuses affinités avec ceux du Pergame et du sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion. L'énorme pilier rectangulaire vient du sanctuaire du Bronze récent, et c'est ici, il y a peu d'années, que les jeunes mères du village laissaient des cierges en l'honneur de la Vierge de Galatariotissa.

Donc, il s'agit d'un lieu associé au culte d'Aphrodite. La déesse apparaît dans l'épopée homérique au VIII^e siècle av. J.-C. comme « Κυπρίς » (Cypris, la Chypriote), mais Hésiode désigne Aphrodite comme « Κυπρογενέα » (Cyprogenea, née à Chypre). On rencontre aussi les surnoms « Κυπρογένεια » (Cyprogeneia, née à Chypre), « Πότνια Κύπρου » (Potnia Cyprou, la maîtresse, la souveraine de Chypre), « Ακραία » (Akrea, déesse des sommets, des caps), « Πόντια Εναλία » (Pontia Enalia, déesse marine), « Ουρανία » (Ourania, la céleste), « Πάνδημος » (Pandemos, déesse de tous les peuples), « Έγχειος » (Eghios, armée), « Αφρόδιτος » (Aphroditos, Aphrodite masculine), « Αδωναία » (Adonea, qui pleure la mort, qui est liée au monde des morts), « Ελεήμων » (Eleimon, miséricordieuse), « Χρυσοστέφανος » (Hrisostefanos, à la couronne d'or).

L'Office de tourisme de Chypre en collaboration avec le Département des antiquités ont mis en place la « Route culturelle d'Aphrodite ». Pour cette raison, dans le site archéologique, vous allez remarquer deux grands panneaux portant des informations sur cette déesse importante. D'autres panneaux similaires sont également installés à Amathous (Lemesos) et à Kition (à Larnaka), où les fouilles ont mis au jour des vestiges de temples consacrés à la déesse. L'itinéraire comprend aussi d'autres sites, par

exemple Néa Pafos, l'établissement chalcolithique de Lempa, le village Geroskipou (le jardin sacré de la déesse Aphrodite), ainsi que Tamassos (au village de Politiko). Le même itinéraire intègre une partie du sentier au sud du lac salé de Larnaka, parce qu'un bon nombre de coquillages et de plantes sont liés à cette déesse unique. Par exemple, les plantes associées à la déesse incluent le rosier sauvage (*rosa*), le grenadier (*punica granatum*), le dictame de Crète (*origanum dictamnus*), le narcisse (*narcissus poeticus*), le myrte (*myrtus communis*), l'anémone (*anemone coronaria*). Les coquillages associés à la déesse appartiennent aux familles *astartidae*, *cartitidae*, *cypraeidae* et *veneridae*.

Après le sanctuaire II, on passe à l'autre côté de l'allée pavée pour découvrir les vestiges des édifices romains qui devaient impressionner les visiteurs qui arrivaient par la mer. Ici, il faut noter la grande mosaïque décorant le sol de l'atrium d'une grande villa à péristyle. Il s'agit de la représentation de Léda avec le cygne (ici on peut voir la copie). On peut aussi distinguer les vestiges de la petite chapelle byzantine du XVI^e siècle consacrée à saint Nicolas, qui a été détruite deux cent ans plus tard.

On se dirige maintenant vers le manoir médiéval. C'est ce site stratégique que les Lusignan ont choisi pour construire au XIII^e siècle le centre d'administration régionale afin de surveiller la production du sucre et les plantations impériales de cannes à sucre. Après 1571, le manoir est transformé en *konak* (résidence) du domaine turc de Kouklia. Au début du XX^e siècle, le lieu est peu à peu abandonné. La propriété passe aux mains du Département des antiquités qui entreprend des travaux de restauration dans les ailes ouest, est et nord. Celles-ci sont aménagées de manière à abriter le musée archéologique et ses dépôts.

Construit en pierre de sable taillée locale, il s'agit d'un énorme bâtiment doté de contreforts extérieurs servant d'appui et d'un grand atrium à l'intérieur. Les ailes ouest et sud sont utilisées comme dépôts et dépendances, tandis que l'aile Est est ouverte aux visiteurs. Le sous-sol abrite la salle gothique, un des monuments les plus impressionnants de l'architecture gothique laïque sur

l'île. La salle (mesurant 27,30 x 6,80 m et 5,70 m haut) possède quatre voûtes d'arêtes qui renvoient au style gothique de Bourgogne et du sud de la France du XIII^e siècle. Elle est éclairée de fenêtres rectangulaires étroites. Également impressionnant est le mur médiéval de l'aile Est composé de carreaux de pierres soigneusement taillées. Le reste des murs sont faits de pierre de sable locale.

Le rez-de-chaussée abrite deux larges salles spacieuses au plafond plat soutenu de grandes poutres. Les salles communiquent par une rampe pavée montante extérieure. Dans la salle au niveau le plus bas, le sol est décoré de la mosaïque d'une villa romaine découverte au lieu-dit Alonia. La salle renferme aussi de trouvailles du sanctuaire d'Aphrodite, par exemple l'idole conique (le bétyle), une petite collection de statuettes, une baignoire en terre cuite pour la transportation de l'eau, et l'énorme amphore de stockage dont une poignée est décorée en relief. Dans la salle supérieure on peut voir (de gauche à droite) diverses trouvailles provenant du site de Palaepafos. Les objets sont classés par ordre chronologique, du Chalcolithique jusqu'à la période de la domination ottomane. Il faut noter la baignoire en terre cuite qui est située au centre de la salle, les vases coniques en terre cuite, au fond à droite, qui étaient utilisées dans la raffinerie sucrière, et enfin la mosaïque romaine originale représentant Léda avec le cygne, à droite, près de l'entrée.

Le côté gauche de la même salle abrite une nouvelle et impressionnante trouvaille : le grand sarcophage du VI^e siècle qui a été découvert en 2006, au lieu-dit Kato Alonia. Il s'agit d'un sarcophage en calcaire, qui porte en bas relief une décoration aux couleurs naturelles, et dont les quatre pieds imitent des pattes de lion. Sur la face principale on peut voir une scène de combat avec Hercule au centre. Il pourrait s'agir d'une figuration du premier siège de Troie par les Grecs, auquel prennent part Hercule avec Télamon, roi de Salamine, et les Arcades. Sur l'autre face du sarcophage les représentations sont inspirées du Chant IX de l'Odyssée, l'épopée homérique. Il s'agit de la scène où Ulysse et ses compagnons quittent la caverne du Cyclope en se dissimulant dans la laine de ses moutons. Le décor sur l'un côté étroit présente un guerrier portant sur ses épaules un autre guerrier mort ou blessé,

les deux s'approchant d'un cyprès. Il pourrait s'agir d'une figuration d'Ajax portant le corps d'Achille. L'autre côté étroit porte la scène d'un combat entre une lionne et un sanglier.

La même salle abrite aussi la représentation en bas-relief de l'Évangile, exemple typique de l'art chypriote laïque provenant de l'église de Panagia tis Katholikis, à l'est du sanctuaire.

L'atrium du manoir médiéval accueille des manifestations culturelles. L'événement le plus important est la soirée dédiée à la déesse Aphrodite, dans le cadre du festival annuel « À Aphrodite », organisé par la municipalité de Geroskipou et le conseil communautaire de Kouklia. Le spectacle combine l'opéra, la poésie, le chant choral et le ballet.

Dans la région on peut aussi visiter : l'église de Panagia tis Katholikis, les fortifications sur la colline de Markellos avec le portique nord-ouest de Palaepafos, le tombeau royal du Classique récent, la villa à péristyle à Evreti-Arkalos, le pressoir à huile de Kouklia (au lieu-dit Styllarka), et la raffinerie sucrière des Lusignan dans la plaine littorale.

En dehors de l'espace clos, à l'est du sanctuaire, on trouve l'église de Panagia tis Katholikis, un monument médiéval important aux ouvertures en ogive. L'église initiale du XIIe ou XIIIe siècle était en croix libre avec coupole cylindrique surélevée. L'extension de la nef ouest date du XVIe siècle. À l'intérieur, les fresques du XVe siècle sont sombres et en très mauvais état. On peut distinguer la fresque du mur ouest où les rivières Tigre et Euphrate sont représentées comme deux têtes vomissant des torrents d'eau, en formant une partie du Jardin d'Eden le jour du jugement. À l'origine l'église portait le nom de Panagia Aphroditissa, et plus tard le nom de Panagia Chrysopolitissa, selon Sir Harry Luke. À la fin elle fut nommée Panagia Katholiki.

Entre les rivières Xeros et Dhiarizos, au lieu-dit Styllarka, à quelques kilomètres au sud-ouest du sanctuaire d'Aphrodite, les fouilles ont mis au jour

un pair de monolithes perforés en calcaire. Le mystère de ces deux pierres, uniques parmi les cinquante monolithes percés découverts à ce jour en Chypre a longtemps occupé les archéologues. Premier le diplomate italien Luigi Palma di Cesnola, qui a vécu sur l'île à la fin du XIXe siècle, s'est interrogé sur l'utilité des monolithes. F.H.H. Guillemard fut le premier à exprimer une théorie selon laquelle les deux pierres appartiennent à un ancien pressoir à huile. Ces monolithes étaient donc utilisés comme des axes actionnant les meules rondes pour broyer les olives. L'huile d'olive extraite par la pression de la pulpe des fruits s'écoulait dans la conduite qui aboutissait dans les cinq réservoirs découverts un peu plus loin. Les objets de céramique attique à vernis noir, mis au jour sur le même site, datent de la fin du IVe siècle ou du début du IIIe siècle av. J.-C.

La raffinerie de canne à sucre des Lusignan située dans la plaine littorale est un site remarquable. Il s'agit d'un secteur industriel fructueux, très répandu dans l'ensemble de la Méditerranée, du XIIIe au XVIe siècle, grâce aux conquêtes des Arabes et aux croisades. Une recherche scientifique approfondie menée par la mission suisse-allemande à Kouvouklia nous a fourni un bon nombre d'informations qui permettent la compréhension de la façon dont les installations fonctionnaient. Il est certain que le site du sanctuaire abritait des installations de raffinerie qui sont maintenant détruites. On y peut seulement observer les vestiges du système d'approvisionnement en eau, dans la cour du sanctuaire, et plusieurs réservoirs taillés dans le roc. Cependant, au lieu-dit Kouklia-Stavros (à dix minutes de marche à l'est du monument), les fouilles ont mis au jour une des peu nombreuses raffineries sucrières dans la Méditerranée et le Proche Orient, qui conserve ses principaux éléments fonctionnels et fut utilisée de la fin du XIIIe siècle jusqu'à la fin du XVIe siècle. Les trouvailles indiquent que la force motrice du moulin était l'eau provenant des sources de la forêt Orites par le biais de l'aqueduc médiéval. Les meules étaient muées, au moyen d'un axe vertical aux monolithes, pour broyer les cannes à sucre. Après son extraction, la pulpe de sucre fut cuite et filtrée. Ensuite le mélange était versé dans de petits pots (formes) pour créer des cônes de sucre, tandis que le liquide s'égouttait dans de jarres, pour former la mélasse. Enfin le sucre en forme de cône ou de

poudre fut exporté dans de petites caisses en bois. La même procédure est décrite dans les dessins de l'ingénieur italien Juanelo Turriano (1560).

La norme architecturale de ces complexes a servi d'exemple aux Hospitaliers qui ont fait construire une sucrerie à côté du château de Colosse, ainsi qu'à la famille de Kornaros à Episkopi. Les milliers de formes et de jarres (pithoi) découvertes sur le site témoignent de l'importante production de sucre ainsi que du revenu considérable que procurait son exportation vers l'Occident. Dans son manuel 'La pratica della mercatura', F. B. Pegolotti accordait au sucre en poudre de Chypre la valeur marchande la plus élevée.

Voilà donc le monument splendide de Kouklia qui indique tant le culte sans interruption de la déesse Aphrodite, déesse de la beauté et de l'amour, que la prospérité de la cité-royaume au fil du temps.